

PODCAST 28

Les orques résidentes du Sud

PLAN

Intro (GU+KRAPO+HERMINE)

Préambule (SIMON)

Problématiques locales

+ **We Are the Orca**

+ **Plans gouvernementaux de sauvegarde en place (HERMINE)**

Biodiversité et réseaux trophiques (KRAPO)

Empathie sélective (GU+HERMINE)

Ecologie citoyenne et politique environnementale (GU)

Outro

Musique :

<https://www.youtube.com/watch?v=wjM97V621cU> (vers 3:30)

<https://www.youtube.com/watch?v=Jmv5pTyz--I>

https://www.youtube.com/watch?v=0f_hewSrAH4

https://www.youtube.com/watch?v=Snz_HdQgFN0 (vers 1:00)

<https://youtu.be/ndasBUpl9WY>

<https://www.youtube.com/watch?v=FRPeYP6gS-s>

Intro

Gurr3n : Les Carencés saison 3, épisode de rentrée et de Noël en même temps, on aime créer des concepts nous ! Mais on y est avec cet épisode 28 ! On vieillit, on prend de l'xp, et notre formule évolue. Enfin pas trop puisque Hermine, le grand stratéguerre de l'émission, le puppet master qui tire les ficelles est bien là ça va ? Et notre prolo, l'homme sans qui aucun des rouages ne fonctionne, notre Jack de la mécanique du coeur, l'horloger suisse de Belgique, le Del Toro de l'anti-corrída, le monteur fou de Liège, j'ai nommé Simon est bien là aussi. Simon qui prend du lvl et devient multi-classé puisque tu seras aussi derrière le micro cette année. Tu es notre caution francophonie, donc exagère bien ton accent belge hein stp ? On passe tout de suite à notre rubrique mercato ? On a notre nouvelle recrue, notre Neymar à nous, qui est certes un peu plus Ardéchois que Brésilien, mais surtout qui était gratuit sur le marché, j'ai nommé Krapo. Ca va Krapo ? Tu te présentes en quelques mots ?

Krapo : Merci pour cette introduction footballistique Gurren, tu sais que j'adore ça. En fait vous m'aviez déjà invité deux fois à votre micro. Une fois pour parler de la petite BD que j'avais sortie sur le renard puisque je dessine à mes heures perdues. C'était votre onzième épisode il me semble. On y avait également abordé mon métier et la place des animaux dans celui-ci, puisque je suis professeur de SVT en collège et lycée. Et puis tout dernièrement dans l'épisode 27, vous m'avez reçu en tant que co-fondateur de l'association Altevita, pour discuter des refuges pour animaux d'élevage. Bon là normalement je devais caser une métaphore sur le foot mais j'y connais tellement rien que ça ne vient pas... Mais par contre je vous propose de garder un pied au refuge en vous faisant dès le prochain épisode une petite chronique de terrain si ça vous dit ?

Gurr3n : Cette saison on aura aussi régulièrement des chroniques de la part de Game Spectrum (et de Cerveille d'Oiseau). Quand à notre webmaster, notre CM, le Prince de l'ivoire, le Mammouth de la défense, l'otho de ton rhino, Julien, lui il a préféré se mettre en retrait, quitter les projecteurs et s'occuper du travail de l'ombre. Pas qu'il en avait marre hein mais juste parce qu'il est fan de Batman le mec. Et pour finir il y a moi, Gurr3n, votre speakerin, qui va ramer les courges pendant encore quelques épisodes.

Mais dis-moi Hermine, il y a du nouveau pour cette saison 3 ? Une nouvelle formule ? On passe en 4-4-2, on fait des podcasts muets on fait quoi ?

Hermine : Oui, on vous a enfin entendus, puisqu'on va faire à partir de maintenant des formats plus courts, moins d'une heure. Enfin on va essayer ! Et puis on va se concentrer sur un sujet principal, donc ça veut dire que ce ne seront pas toujours les mêmes chroniqueurs qui s'exprimeront le plus d'un podcast à l'autre. Mais ça nous permettra du coup, on l'espère, de sortir des podcasts plus régulièrement et surtout plus fréquemment, à savoir deux par mois. C'est notre objectif. Moins long, mais plus souvent.

On va aussi tenter de rendre accessible le podcast hors écoute, c'est-à-dire par exemple pour les personnes malentendantes qui voudraient pouvoir accéder à notre contenu, donc on va mettre à disposition nos scripts. Par contre on n'aura pas forcément le temps de faire la transcription des digressions et des interviews. Mais dans un premier temps c'est le

meilleur compromis que j'ai trouvé pour quand même proposer quelque chose qui ne nous coûte pas une blinde (je vous rappelle que ce podcast ne nous rapporte strictement rien) et qui ne soit pas trop chronophage.

Gu : Pour ce premier épisode aujourd'hui on va vous parler de la situation des orques Résidentes du Sud, qui nagent aux alentours de Vancouver, en prenant en fil rouge le projet We Are The Orca. Ce projet est mené par des influenceurs slash youtubers femmes et hommes pour contribuer à la préservation des ces orques.

Ce sujet va aussi nous amener sur les terrains des mécanismes bizarres de l'empathie, des réseaux trophiques, et de politique environnementale ou encore d'écologie citoyenne.

Mais d'abord, Simon tu vas nous rappeler la situation qui a interpellé le public et donc déclenché le projet We Are The Orca?

Préambule

Simon :

Vous savez que nous aimons l'éthologie chez Les Carencés. Durant les mois de juillet et août, nous avons eu l'occasion de suivre au quotidien le deuil particulièrement long d'une femelle orque, nommée **Tahlequah (ou J35 pour les scientifiques)**.

En effet, alors que les orques ont généralement une période de deuil assez douloureuse durant 2 ou 3 jours, **Tahlequah a porté** sa petite, morte 1h30 après sa naissance, sur son dos pendant 17 jours, parcourant pas loin de 1600 km.

Elle semble avoir repris une activité normale avec ses congénères depuis, et ce deuil fait office de record, même si rien ne tend à prouver que d'autres cas aussi longs n'ont simplement jamais été observés ou référencés.

Les chercheurs auraient aimé pouvoir pratiquer une nécropsie, mais le corps a coulé au fond des eaux maritimes rendant cet examen impossible.

L'histoire a fait le tour du monde et a attiré l'attention de l'opinion publique sur la situation des orques principalement pour le côté émouvant du deuil. La situation des orques dans cette région était restée inconnue en Europe jusqu'à cet événement "sensationnel" dont la presse s'est emparée avec des titres tels que :

- "La maman orque a finalement abandonné son bébé mort après 17 jours de deuil" 20 minutes
- "Une maman orque a porté son bébé mort pendant 17 jours" Le Figaro
- " La maman orque en deuil porte maintenant son bébé mort depuis 2 semaines" sur le site Ultra Mignon qui sous titre quand même "Une histoire déchirante qui se poursuit..."

On note bien que la volonté n'est pas d'informer le lecteur de l'importance de la situation pour ces animaux, mais bien de les attirer avec un article "touchant". Une bonne partie de ces articles, outre leurs titres, ne mentionnent d'ailleurs même pas la cause du décès du nouveau né. Quand on sait à quel point les biologistes ont tenté d'attirer l'attention sur cette situation auparavant, c'est dommage de constater qu'il en aura fallu une illustration

émouvante pour que cela ait un effet.

01 **Interlude musical** <https://www.youtube.com/watch?v=wjM97V621cU> (vers 3:30)

Problématiques locales + lancement du projet + actions/décisions gouvernementales (HERMINE)

Gu : Quelles sont les problématiques auxquelles se heurtent ces orques ? Déjà le théâtre des opérations c'est le port de Vancouver, qui le plus important de la côte Pacifique de l'Amérique du Nord, et le lieu de nombreux échanges : pétro-chimie, voitures, marchandises, croisières, ce sont plus de 140 millions de tonnes de fret qui y transitent, d'une valeur supérieure à 200 milliards de dollars. Entre ce port, à l'activité incessante, et son embouchure sur le Pacifique vivent deux pods d'orques, des animaux qui sont aussi un symbole pour les populations natives, et des icônes pour le tourisme local. En préparant ce podcast on ne se doutait pas de la complexité des enjeux, mais je vais laisser la parole à Hermine qui va détailler tout ça :)

Hermine : Oui, alors l'histoire de cette maman orque a touché le monde entier, mais que se passe-t-il du côté de la Colombie Britannique et de l'État de Washington pour que ces orques résidentes du Sud meurent ? Alors il y a différentes menaces directes, qui étaient déjà identifiées depuis 2005 dans un rapport sur les espèces en danger d'extinction. Ça veut dire que les ONG et les experts locaux tirent la sonnette d'alarme depuis un moment déjà.

Donc quelles sont ces menaces ? Déjà tu viens de l'évoquer, Gurren, il y a un trafic maritime extrêmement important qui perturbe ces orques, notamment à cause du bruit, puisqu'elles ont alors des difficultés à communiquer et aussi s'orienter par écholocation. Elles ont aussi du mal à repérer leurs proies pour se nourrir. Parmi le trafic il y a certes les gros navires, mais aussi assez ironiquement tous les bateaux pour les touristes qui veulent justement admirer les orques.

Une autre menace, qui ne concerne pas que ces orques, ce sont les contaminants. En effet, l'organisme des orques accumule beaucoup de polluants, puisqu'ils sont à l'apex des réseaux trophiques, mais j'y reviendrai dans un autre podcast, où je ferai le tour des menaces globales qui pèsent sur les cétacés. Ici on va s'en tenir au cas particulier de nos orques résidentes du sud.

Et enfin, la menace la plus importante et la plus spécifique, qui est bien illustrée par la maigreur de ces orques, c'est le manque de proies. Leurs proies disparaissent. La particularité des orques résidentes du Sud est qu'elles se nourrissent principalement de saumon. Or, le saumon qu'elles mangent est lui-même en voie d'extinction. Et c'est pas récent, les populations du saumon Chinook ont commencé à chuter au 19e siècle, quand on a développé des moyens efficaces de les pêcher. Et l'État de Washington a commencé à développer des stratégies dès 1999 pour tenter de regonfler un peu la population de Chinook, en créant notamment un réseau d'organisations gouvernementales et non gouvernementales. Malheureusement ils ont eu très peu de moyen, puisqu'ils avaient environ 15% du budget dont ils auraient eu besoin pour mener un plan efficace.

Mais alors qu'est-ce qui menace ces saumons ? Alors il y en a plein, mais je ne vais citer que les principales. Déjà, leur habitat. C'est vrai pour la plupart des saumons, mais pour cette espèce c'est particulièrement vrai : ces saumons remontent les grandes rivières pour pondre leurs oeufs et les enterrer dans les eaux profondes ou sous des graviers. Et donc cet habitat se dégrade au fur et à mesure que la population humaine augmente, pour la conversion d'une partie de leur habitat fonctionnel en immeubles, habitations ou autres structures, donc l'urbanisation, et puis bien sûr il y a la contamination des eaux qui augmente et donc la qualité générale des eaux qui se dégrade. Ça a aussi pour conséquence le fait que les saumons eux-mêmes voient leurs propres proies diminuer aussi. Il y a aussi un problème du côté de fermes à saumons, sur lequel Sea Shepherd alarme depuis quelques temps maintenant, qui est que les saumons élevés sont largement contaminés par un virus, qu'ils transmettent aux populations sauvages.

Un autre problème, ce sont les couvoirs créés à la base pour aider à augmenter la quantité de proies. Seulement ces couvoirs ont finalement un effet pervers, puisqu'ils posent des problèmes, notamment génétiques et écologiques pour les populations sauvages. Donc ces risques-là doivent être correctement évalués pour être maîtrisés et que ces couvoirs puissent avoir un effet bénéfique.

Une autre menace encore plus spécifique à ces saumons-là, c'est l'existence de barrages sur la rivière que les poissons remontent pour aller pondre leurs oeufs, et que les juvéniles doivent à leur tour passer pour aller vers la mer. Il y a quatre barrages, ce qui fait quand même beaucoup, puisqu'à chaque barrage à passer le nombre de morts et de blessures augmente, en particulier pour les juvéniles. En fait ces barrages bloquent 55% des juvéniles. Il y a aussi des problèmes de compétition de prédation, puisque les orques résidentes du sud ne sont pas les seuls prédateurs de ces saumons. Et bien sûr il y a la pêche, puisque les filets ne distinguent pas les poissons en voie d'extinction des autres.

Bon, c'est très résumé, mais c'est la situation sur laquelle des vidéastes, à savoir Le Grand JD, FabWildPix, Marie Wild, Bruno Maltor et Léa Camilleri, tous entraînés par Little Gipsy, ont tenté de communiquer, ou du moins d'attirer l'attention en créant We are the orca.

Alors ils ont surtout communiqué sur les réseaux sociaux, ce qui a permis de sensibiliser leur audience. Ils ont partagé des pétitions (qui s'ajoutaient aux nombreuses pétitions déjà en place localement) et ont mis en place une cagnotte grâce à laquelle ils ont réussi à récolter un peu plus de 20000 euros, qu'ils ont généreusement donnés à Alexandra Morton, biologiste qui alerte depuis des années sur l'impact des fermes à saumons sur les populations sauvages, et à deux organismes de recherche et de conservation des orques résidentes du sud entre autres : le musée de la baleine et le centre de recherche sur les baleines.

Ce projet a eu un peu de portée en France, et a probablement permis, en plus de l'argent récolté, d'ajouter quelques voix à toutes les voix locales qui mettaient déjà la pression au gouverneur Inslee de l'État de Washington, qui, à force de recevoir des lettres et des appels concernant la situation des orques, avait déjà décidé début 2018 de mettre en place une task force dédiée à la sauvegarde de ces orques. Alors évidemment c'est pas juste la pression du public, c'est aussi que ces orques représentent 60 millions de dollars annuels

pour l'économie locales et beaucoup d'emplois. C'est d'ailleurs ce qui vient dans ses motivations juste avant leur importance dans l'écosystème marin.

Alors cette task force est constituée d'experts des principales organisations gouvernementales et non gouvernementales concernées par le sujet, et elle a rédigé 19 rapports sur la situation entre mai et août et un draft d'avis et recommandations en septembre qui a été soumis à consultation publique et révisées avant d'être publié dans sa dernière version le 16 novembre. Ce rapport concerne les mesures immédiates, à court terme, qui se concentrent en particulier sur le manque de proies, et donc entre autres la possibilité soit de démonter les barrages, soit d'y créer des brèches pour favoriser la circulation des saumons. Alors nous on n'a pas trop entendu parler de tout ça, mais localement, l'opinion publique avait un double son de cloche, notamment lors de la consultation publique du rapport. D'un côté celui qu'on connaît sur le besoin de se débarrasser ou d'aménager les barrages, et d'un autre le discours de relations publiques venant des agences fédérales qui gèrent ces barrages, qui disait que les saumons de cette rivière n'étaient pas les proies principales des orques, que ça coûterait cher et que ça n'aiderait quasiment pas de saumons de toute façon. Un second rapport sera publié par cette task force en automne 2019 pour proposer des recommandations à long terme.

De son côté, le gouvernement du Canada, puisque la situation ne s'arrête pas aux frontières des États-Unis, avait déjà prévu dans son budget 2018 de consacrer 167,4 millions pour la sauvegarde des baleines, et a donc présenté son plan quinquennal pour la préservation des orques résidentes du sud le 19 octobre dernier. Pareil, il va se concentrer sur l'augmentation des proies disponibles, la réduction du bruit du trafic et la recherche concernant les contaminants. Évidemment, vous aurez les liens en sources si vous voulez tous les détails.

Alors bon, je reviens sur We are the orca, et j'avoue que je trouve un peu dommage qu'ils n'aient pas relayé tout ça, puisque ça apporte une réponse à leurs demandes, en fait. Donc ça me semble important d'expliquer la situation dans son entièreté, et pas juste dire « il faut réclamer ça à l'État », mais aussi « bon et du coup, où en est-on du côté des décisions gouvernementales ? »

Remarques Gurren :

- Le problème des barrages est complexe : ils produisent 2.9% de l'électricité locale, et les détruire conduirait à des investissements solaires ou éoliens ou une charge supplémentaire sur des centrales classiques qui provoqueraient d'autres problèmes écologiques à un autre endroit. L'un des arguments pour les supprimer c'est que pour chaque dollar dépensé dans les barrages on en récupérera entre 4 et 20...grâce à la pêche du chinook, donc finalement ça peut aussi avoir des effets négatifs .
- Le port de Vancouver va passer de 300000 barils à 890000 barils par jour grâce à l'agrandissement du pipeline Transmountain entre l'Alberta et Vancouver. C'est un spot crucial de l'économie Canadienne, et ça n'est pas prêt de changer. Il faut composer avec.

Biodiversité et réseaux trophiques

Gu : Un point qu'il nous semblait important de soulever Krapo, et qui n'a pas été assez mis en avant à notre goût par la campagne We Are The Orca, c'est que certes les orques existent pour elles-mêmes et ont des intérêts propres, mais elles jouent aussi un rôle essentiel dans la biodiversité et les réseaux trophiques, en tant que prédateur, et que c'est donc un motif supplémentaire pour s'en soucier. Tu peux nous détailler un peu tout ça ?

Krapo : Oui j'ai été assez étonné de voir très peu d'arguments écologiques avancés pour justifier la protection de ces orques. Pourtant, en tant que superprédateur d'un milieu côtier assez fermé, il était facile de défendre le rôle majeur des orques en tant que régulateurs des populations de proies. Rappelons d'abord que ces épaulards résidentes du sud sont presque exclusivement ichtyophages, c'est à dire, qu'au contraire de leurs congénères nomades qui chassent des mammifères et des oiseaux, celles-ci ne mangent que des poissons. Des harengs, des morues mais surtout des saumons. Dont les fameux saumons chinook. Ces animaux sont eux-mêmes des prédateurs, situés plus bas dans le réseau trophique, consommant du zooplancton (des petits animaux qui dérivent avec les courants) se nourrissant lui-même de phytoplancton (des végétaux souvent unicellulaires qui flottent dans parties éclairées de l'océan). On retrouve une pyramide alimentaire complexe, que je vais comparer à celle du milieu terrestre forestier pour simplifier. A la base : une gigantesque biomasse de producteurs primaires : ici le phytoplancton à la place des feuilles des arbres, des consommateurs primaires avec le zooplancton à la place des insectes et des vers. Puis des consommateurs secondaires ou tertiaires, citons ici le hareng et le saumon, comparables aux oiseaux insectivores ou aux petits mammifères carnivores par exemple pour la forêt. Et au bout de cette longue chaîne alimentaire, on retrouve notre superprédateur qui va se nourrir des consommateurs secondaires ou tertiaires : ici les orques pour ces eaux froides de la Colombie Britannique, et en principe le loup ou l'ours dans nos sous-bois.

Or, le rôle de ces prédateurs est primordial pour le bon fonctionnement de tout l'écosystème. C'est un mécanisme bien connu des écologues depuis presque un siècle. On a des modèles pour décrire et prédire la dynamique des populations de proies en lien avec le nombre de prédateurs, et inversement. Holling, puis MacArthur et Connell sont venus parfaire la première modélisation proposée par Lotka et Volterra. Mais plutôt que des formules assez compliquées, et des graphiques passant mal dans un format radio, je vais vous présenter un cas d'école célèbre basé sur les travaux de Léopold en 1943. Ce biologiste a étudié l'évolution de la population de cerfs-mulets du plateau de Kaibab, qui s'étend au sud du Grand Canyon du Colorado, dans l'Arizona. Ce plateau était peuplé au début du XXe siècle par environ 4 000 cerfs-mulets (qui sont les proies dans notre histoire, quasiment au même niveau trophique que les saumons). Pour augmenter les populations de ces cerfs, les chasseurs entreprirent en 1907 de détruire systématiquement tous les grands carnivores. Ainsi furent tués entre 1907 et 1939 quelque 816 pumas et la trentaine de loups qui peuplaient cette région. De même, furent tués entre 1907 et 1939 quelques 7000 coyotes. En conséquence, la population de cerfs-mulets se mit à croître rapidement, atteignant environ 100 000 têtes en 1924. Cependant, dès 1918, les écologistes s'étaient alarmés de l'apparition de signes de dégradation de la végétation, qui est constituée de boisements ouverts de conifères. La forêt peinait à se renouveler, les jeunes arbres étant systématiquement broutés. En 1924 et en 1925, deux hivers très rigoureux provoquèrent la

mort par inanition de 60% du troupeau de cerfs. Le déclin continua ensuite de sorte qu'en 1939, on ne dénombrait plus que 10 000 individus. Malheureusement, la végétation subit dans les années ultérieures des dégâts irréversibles et ne s'est plus suffisamment régénérée, de sorte que maintenant, ce plateau ne peut plus supporter qu'une population beaucoup plus faible de cervidés. Cela met en évidence les effets bénéfiques de l'action du prédateur sur l'espèce proie. En l'absence de carnivores, les herbivores pullulent, jusqu'à dégrader leur habitat. Au final, leurs populations finissent par s'effondrer sous l'action conjuguée du manque de nourriture et des épidémies favorisées par le nombre et l'absence de pression de sélection des individus malades par les prédateurs.

Dans notre sujet d'aujourd'hui, on peut très bien estimer qu'en l'absence de ces épaulards, les populations de harengs, de morue et de saumons exploseraient, ce qui dégraderait le biotope en diminuant par exemple la quantité de zooplancton. Comme on le dit souvent, l'effet domino de la disparition d'une espèce provoquerait un bouleversement de tout l'écosystème, avec des répercussions incontrôlables. Cela ne fait pas forcément des orques l'espèce clé de voûte de ce milieu, mais en tout cas au minimum une espèce parapluie. C'est à dire qu'en la protégeant elle, on protège en même temps toutes les espèces qui partagent son milieu de vie.

Alors j'ai tout de même une petite hypothèse expliquant l'absence de ce discours dans cette campagne. Le cas des orques résidentes du sud a en effet ceci de particulier que ce sont les proies qui ont disparues en premier lieu. Les saumons n'empruntent plus ces eaux à cause des barrages en amont et de l'élévation de leur température. Ceux qui le feraient encore tombent malades et meurent à cause des virus et des bactéries transmises par les gigantesques fermes piscicoles de saumons d'élevage de la région. Alors pour les orques il y a aussi la pollution par les PCB ou la pollution sonore causée par les bateaux, mais l'impact semble tout de même d'un ordre bien inférieur, puisque les résidentes du nord vivent les mêmes pollutions, et voient leur populations augmenter chaque année. Bref, si les orques du sud meurent, c'est principalement parce qu'elles n'ont plus suffisamment de ressources. C'est un rééquilibrage normal de leur population par rapport à la raréfaction de leurs proies. L'inverse serait en fait encore plus dramatique car signifierait la disparition programmée des saumons. Puisque si en plus d'être de moins en moins nombreux et de plus en plus petits, le nombre de leurs prédateurs ne variait pas, alors les saumons seraient condamnés. L'effet de retard déclenche seulement aujourd'hui la diminution du nombre d'orques, mais cela été programmé dès l'instant où le nombre de leurs proies s'amenuise, certes à cause des activités humaines, mais pour des choix économiques et énergétiques difficiles à remettre en cause aujourd'hui. Ce que je veux dire par là c'est que la logique voudrait plutôt que si on veut sauver les orques aujourd'hui, il aurait fallu mener une campagne pour défendre les saumons il y a 30 ans. Mais qui se soucie de ces millions de poissons au regard vide ? Je pense que c'est un thème que tu développeras plus tard Gurren donc je ne vais pas plus développer cet aspect là.

En conclusion, la survie de ces orques à cet endroit là est une question très complexe. Leur niche écologique, c'est à dire les conditions faisant que cette espèce peut être présente ici, se rétrécit peu à peu. Elle a été largement compromise par la construction des barrages, l'élevage des saumons et l'activité portuaire intense de la région. Cela ne met pas forcément

en péril le maintien d'un ou de plusieurs groupes d'individus à cet endroit. Mais plus forcément avec le même nombre d'individus qu'auparavant. Alors on peut tout à fait s'en inquiéter et ne pas accepter que cela arrive, mais je pense qu'il est quand même primordial de faire en premier lieu une lecture scientifique des faits, et de dégager les causes des conséquences. C'est un peu ce que j'ai essayé de faire ici, mais j'espère ne pas vous avoir trop embrouillés avec mes histoire de d'insectes zooplanctons et d'oiseaux harengs ?

(Intervention d'Hermine : Oui, je n'ai vu cet aspect que relativement tard et très très brièvement dans la campagne. Et effectivement, quand tu dis qu'il aurait fallu mener des campagne pour sauver les saumons plus tôt, c'était une intention déjà existante dans l'État de Washington en 1999, mais avec un budget quasi-inexistant pour mettre en place quoi que ce soit d'efficace)

02 Interlude musical <https://www.youtube.com/watch?v=Jmv5pTyz--l>

Empathie sélective

Gurr3n : Bon de mon côté je voulais vous parler assez brièvement d'un aspect que m'évoque cette campagne : c'est le caractère sélectif de notre empathie. Je m'explique : avez-vous déjà vu une campagne de sauvetage de l'anguille d'Europe ? Du grèbe mitré ? De la vipère des Cyclades ? Non, jamais. Pourtant ce sont des espèces menacées. De la même manière, dans cette campagne, on s'intéresse aux saumons chinook en tant que garde-manger des orques, comme une ressource de nourriture, mais les orques on s'y intéresse pour elles directement. Pourquoi ? Parce que nous sommes attirés par des animaux qui nous ressemblent, qui ont des traits comparables aux spécificités humaines : sociabilité, intelligence semblable à la nôtre, taille et poids semblables, aspect mignon ou esthétique conforme à nos critères, ou les animaux à haute valeur symbolique (orangs-outans, baleines, orques, félins...jamais grenouilles, mouettes, piranhas ou iguanes). Nous cherchons des points communs pour qu'ils soient dignes d'être sauvés. Alors certes on a l'aspect de la disparition potentielle des espèces qui nous crée des remords, mais a posteriori seulement. Au moment de créer les barrages et les filets d'aquaculture, on a mis sous le tapis les problèmes de faune, on s'est pas dit "tiens, si on arrêtait de manger du poisson et qu'on consommait moitié moins d'électricité ?"

En tout cas ça pose la question du niveau de confort que l'humanité cherche à atteindre, face aux conséquences environnementales et éthiques que cela provoque. Faire coïncider ces deux curseurs est quasiment impossible. Notre impact est tel et notre expansion si massive que je ne sais pas comment nous devons nous positionner face aux innombrables espèces, individus et écosystèmes qui nous sont contemporains :

- nous en avons besoin pour vivre, par exemple l'oxygène que nous respirons est en partie relié aux équilibres de la vie dans les océans
- nous les exploitons pour atteindre un certain degré de confort, par exemple en construisant des villes, ou en piochant dans les ressources naturelles (animales, végétales, minérales)
- notre morale évolue aussi avec les possibilités techniques et nous pouvons maintenant

considérer préserver le vivant au mieux simplement par éthique

Peut-on vraiment être altruistes, au fond ? A quoi serions-nous prêts à renoncer par altruisme ? Quels sont les ressorts de notre empathie ? Est-il absurde de choisir des animaux qui nous ressemblent ? Est-ce que c'est mieux de choisir selon d'autres critères comme l'utilité d'une espèce par rapport à l'ensemble du vivant ? Par exemple, doit-on lutter pour la préservation du zooplankton, quand bien même celui-ci n'est pas sentient, ou ne manifeste pas d'intérêts propres, car son maintien impacte la totalité des espèces sur cette planète ? L'altruisme, dans les écosystèmes, c'est très difficile. Tu l'as dit tout à l'heure Krapo, pour sauver les orques il faut sauver les saumons en fait, dans un cadre de prédation. Bonjour la philosophie quand elle se heurte à la réalité ! A quel point devons nous intervenir, dans des écosystèmes aussi fragiles ? Peut-on mettre en équation le vivant, et déterminer précisément comment diriger notre altruisme, alors même que les intérêts des concernés sont antagonistes, et que les impacts sont indirects, fonctionnent en cascade et deviennent potentiellement incontrôlables ? Comment modéliser l'impact de nos interventions dans 10, 100 ou 5000 ans ?

Et toi, auditrice, auditeur, es-tu team saumon ou team orques, au final ? Compliqué hein ? Dis-moi ce que tu en penses dans les commentaires

Hermine : Je trouve que tu as entièrement raison, on a ici un animal icône, comme tu le disais tout à l'heure. On aime admirer les orques, et quelque part on a surtout peur de ne plus en voir. Et d'ailleurs, je crois que l'un des vidéastes a fait la remarque pendant la campagne : « je suis déçu, depuis qu'on est arrivé on n'a toujours pas vu d'orque ». On a aussi eu cet appel à l'émotion dans les médias, avec cette maman orque qui a porté son bébé mort pendant plusieurs jours. Et c'est aussi cette émotion je pense ce qui a motivé les vidéastes, puisque déjà, ils n'avaient pas besoin d'aller aussi loin s'ils voulaient faire une campagne pour sauver des cétacés, et puis je ne pense pas les avoir vus relayer les campagnes de Sea Shepherd sur les fermes à saumon depuis deux-trois ans. Campagne qui a été menée d'ailleurs avec Alexandra Morton, la biologiste dont on parlait tout à l'heure, et qui a touché une partie de l'argent récolté.

Cette idée de l'animal icône, je suis sûre qu'elle vous rappelle quelque chose : je vous embête assez avec ça ! C'est l'orang-outan, qui est devenu l'animal symbole de la déforestation due à l'huile de palme (alors en réalité c'est une vision très simpliste et fautive, j'en ai déjà parlé, j'en reparlerai, mais c'est l'orang-outan qui crée l'indignation). Bah oui, déjà on limite toute la faune de ces forêts aux orangs-outans, et en plus, je ne sais pas vous, mais je n'ai jamais vu autant de passion chez les gens quand on évoque la déforestation amazonienne, par exemple. Peut-être parce qu'on n'a pas d'animal totem à représenter en train d'agoniser au milieu des flammes à côté de tourteaux ou d'huile de soja.

Donc finalement, pour qu'une campagne ou qu'une situation alarme le grand public (je parle bien du grand public ici, pas des autorités locales), eh bien il faut jouer le jeu des médias : il faut un animal icône, il faut créer du sensationnalisme et de l'indignation (soit un pot de Nutella à côté d'un orang-outan agonisant, soit une orque qui promène son bébé mort, par exemple), mais aussi : des visages populaires pour porter la campagne, quelque soit leur

niveau d'expertise sur le sujet, et/ou une mise en scène. Et ça moi ça me rappelle beaucoup quelqu'un qui a bien compris tout ça depuis longtemps. C'est Paul Watson. Paul Watson assume complètement manipuler les médias au maximum pour faire connaître Sea Shepherd du grand public. Il le fait déjà en utilisant des visages connus et appréciés, d'abord Brigitte Bardot, quand c'était une icône hein, puis Pamela Anderson. Et puis il a mis en scène certaines de ses campagnes sous forme de télé-réalité pour créer du sensationnalisme. Il sait pertinemment qu'on écouterait moins un biologiste qu'une star de cinéma ou des images spectaculaires. Après, comme je le disais, au niveau des instances gouvernementales c'est autre chose, mais pour alerter l'opinion publique, c'est malheureusement ce qui marche.

Limites de l'écologie citoyenne

Gurr3n : Je voulais finir par un petit billet d'humeur à propos de l'écologie citoyenne. Je m'inquiète des actions récentes de youtubers ou influenceurs, qui fabriquent une sorte de mirage à forte exposition médiatique, faisant croire aux citoyens, volontairement ou pas, que l'action individuelle est la réponse pertinente aux enjeux climatiques ou environnementaux. La clé de nos soucis dans ces domaines reposerait ainsi sur notre capacité à se mobiliser, à se serrer les coudes et à agir, face à des institutions inertes ou aux conflits d'intérêts manifestes.

Or, on l'a vu dans cette émission, l'exemple du projet We Are The Orca, qui est certes parvenu à lever 20000\$ à travers un financement participatif, mais qui est plus qu'anecdotique face au programme gouvernemental de 165 millions de \$. Et des exemples comme ça j'en ai quelques-uns.

Récemment, le projet **Il est encore temps** nous a invité à un élan citoyen massif, mais sur son site, concrètement, on nous propose entre autres de signer des pétitions complètement insignifiantes.

Un autre exemple : c'est celui du tri sélectif. Le geste citoyen de choisir sa poubelle n'est possible que si il y a une structure politico-économique qui organise le ramassage, l'entretien, le recyclage. Je ne sais pas si vous avez vu la vidéo "CleanWalk" de McFly & Carlito, dans laquelle ils ont arpenté Paris avec des abonnés pour ramasser des déchets et notamment des mégots. C'est louable, mais ça ne peut exister que si il y a des bennes derrière pour collecter, transporter, traiter les dizaines de sacs poubelle remplis à cette occasion.

L'idée de ce billet n'est pas de déployer le "à quoi bon ?" et embrasser une forme de nihilisme trop facile, et je ne veux pas non plus donner de leçon. Non, certaines de ces actions individuelles font partie des solutions et pourraient constituer une sorte de terreau pour de meilleures pratiques collectives.

L'idée c'est de dire que l'accumulation d'actions anodines et non-concertées ont une portée limitée, et ne sont pas une alternative fiable à la politique. Elles donnent l'illusion de pouvoir, elles remplissent les réseaux sociaux et la bande passante, tout en invitant à la sobriété numérique au passage, mais elles sont désuètes. On ne peut pas se reposer sur des humoristes pour faire de l'écologie. L'appel à la responsabilité individuelle ne suffit pas : nous sommes faibles et c'est pour ça qu'on a inventé la politique. Pour que quelqu'un nous

rappelle à l'ordre du cadre choisi par une majorité. Nous avons besoin, je crois, de lois ou de règles communes. Et aujourd'hui, si nous donnons autant d'importance aux individus, c'est que nous sommes incapables d'élire des politiques qui nous ressemblent, et qui appliquent des lois ou une forme de démocratie qui représente mieux le peuple. L'écologie est une affaire politique qui a besoin d'un budget à l'échelle nationale, et de décisions prises par des commissions d'experts qui prennent en compte les enjeux économiques, sociaux et environnementaux d'une civilisation complexe. Les pétitions lancées par des influenceurs ont un pouvoir très limité et ne pallieront pas les errements étatiques.

(Intervention d'Hermine à ce moment-là : Attention cependant à ne pas non plus minimiser l'impact de l'opinion publique sur les décisions gouvernementales. J'en parlais tout à l'heure : c'est en partie la pression du public, des scientifiques et des ONG qui a poussé le gouverneur à créer la task force. Donc en ce sens, le travail des influenceurs peut présenter une utilité, toutes proportions gardées par rapport aux ONG et scientifiques/organismes de recherche, bien sûr.

Par contre, tout dépend aussi de l'information partagée par ces influenceurs. Si l'info est fautive, simpliste ou exagérée, l'opinion publique peut au contraire avoir un impact contre-productif. Exemple... vous l'avez deviné, l'appel au boycott de l'huile de palme)

(Intervention de Krapo : en fait il y a une voie à trouver dans l'action individuelle en la concentrant sur l'obtention de décisions à large échelle, donc surtout pas déconnecter écologie et politique)

Ça relève de la paresse intellectuelle et de la facilité. Je crois que nous devons reconquérir la sphère politique et la rendre plus conforme à nos attentes, plutôt que de lutter dans notre coin en entretenant l'illusion que nous sommes puissants. Et pour conclure, il y a une contradiction formidable dans ces mouvements populaires et citoyens, qui oeuvrent contre le pouvoir en place et les multinationales capitalistes : ils reposent sur 2 entreprises titanesques, sans lesquelles ces mouvements n'existent pas : Google et Facebook.

Sources

Hermine :

Rapport publié en 2005 par la National Oceanic & Atmospheric Administration ajoutant les orques résidentes du sud à la liste des animaux en danger d'extinction :

<https://www.federalregister.gov/documents/2005/11/18/05-22859/endangered-and-threatened-wildlife-and-plants-endangered-status-for-southern-resident-killer-whales>

Rapport de review et d'évaluation des mesures existantes pour la sauvegarde des orques résidentes du sud, publié en 2016 par la National Oceanic & Atmospheric Administration :

<https://repository.library.noaa.gov/view/noaa/17031>

Campagne We are the orca :

<https://fr.gofundme.com/WEARETHEORCA>

Alexandra Morton :

<http://www.alexandramorton.ca>

Center for whale research (page sélectionnée : situation des orques et des saumons):

<https://www.whaleresearch.com/orcassalmon>

Whale museum (page sélectionnée : données collectées pour le recensement des orques):

<http://hotline.whalemuseum.org>

“Executive order” du gouverneur Inslee de l'État de Washington pour la création de la task force dédiée à la sauvegarde des orques début 2018 :

https://www.governor.wa.gov/sites/default/files/exe_order/eo_18-02_1.pdf

Rapport final publié de la task force avec ses recommandations à court terme :

https://www.governor.wa.gov/sites/default/files/OrcaTaskForce_reportandrecommendations_11.16.18.pdf

Chronologie des réunions de la task force et liste des différents rapports publiés :

<https://www.governor.wa.gov/issues/issues/energy-environment/southern-resident-killer-whale-recovery-and-task-force>

Double son de cloche concernant les barrages car situation complexe :

<https://therevelator.org/save-southern-resident-killer-whales-extinction/> (papier d'opinion)

<https://www.opb.org/news/article/orca-salmon-dam-snake-river-removal/>

Résumé des projets de la task force pour les orques et les budgets/fonds alloués :

<https://www.governor.wa.gov/sites/default/files/Summary%20of%20RCO%20grants%20funds%20for%20the%20Orca%20Task%20Force%208-22-2018.pdf>

Actions du département de l'écologie de l'État de Washington (membre de la task force) :

<https://ecology.wa.gov/Water-Shorelines/Puget-Sound/Orca-task-force>

Actions prévues par le gouvernement du Canada dans le plan de 167,4 millions de dollars:

<https://www.tc.gc.ca/en/campaigns/whales-initiative-protecting-southern-residen-killer-whale.html>

Avancées des actions déjà entreprises par fisheries and Oceans Canada :

<https://www.canada.ca/en/fisheries-oceans/news/2018/10/protecting-southern-resident-killer-whales.html>

Résumé simple en e-book de la situation (menaces principales et mesures mises en place) :

<http://dfo-mpo.gc.ca/campaign-campagne/protectingwhales-protegerbaleines/ebook-srkw-eng.html>

Campagne Sea Shepherd avec Alexandra Morton (Opération Virus Hunter) :

<https://seashepherd.org/campaigns/virushunter/operation-virus-hunter/>

Gurren :

Les tankers, les routes de navigation et les pipelines dans le port de Vancouver :

<https://www.theglobeandmail.com/news/british-columbia/kinder-morgan-trans-mountain-pipeline-bc-coast/article35043172/>

https://www.wildernesscommittee.org/kinder_morgan_pipeline_route_maps

Enlever les barrages est un débat local

<https://www.opb.org/news/article/future-of-the-snake-river-dams/>

<https://www.nwpb.org/2018/10/05/orcas-need-salmon-dams-hinder-salmon-remove-snake-river-dams-feds-say-its-not-so-simple/>

La pétrochimie met en danger les orques

<https://www.ecowatch.com/killer-whales-orcas-pcbs-2608543121.html>

<https://www.ecowatch.com/killer-whales-protections-canada-2617103271.html>

<http://science.sciencemag.org/content/361/6409/1373>

<https://www.sciencedaily.com/releases/2018/09/180927145334.htm>

<https://www.theguardian.com/environment/2018/sep/27/orca-apocalypse-half-of-killer-whales-doomed-to-die-from-pollution>

Les actions concrètes par les autorités

<https://www.canada.ca/en/transport-canada/news/2018/06/the-government-of-canada-takes-immediate-action-to-protect-endangered-whales-through-the-oceans-protection-plan.html>

https://www.tc.gc.ca/en/campaigns/whales-initiative-protecting-southern-residen-killer-whale.html#Reduce_disturbance_from

<http://www.tc.gc.ca/en/campaigns/oceans-protection-plan-funding-graphic.html>

https://www.youtube.com/watch?v=EVQvbU7_jlk&feature=youtu.be

<http://www.tc.gc.ca/en/campaigns/oceans-protection-plan-funding-graphic.html>

<http://www.dfo-mpo.gc.ca/campaign-campagne/protectingwhales-protegerbaleines/index-eng.html>

Ecologie citoyenne

<http://www.lunion.fr/122655/article/2018-11-14/natoo-mamytwink-amixem-quand-les-videast-es-font-un-vol-en-avion-de-chasse-l>

https://www.youtube.com/watch?v=z_OWG_Z98xg

<https://onestpret.fr/>

<https://ilestencoretemps.fr/>

Krapo :

Exemple des cerfs-mulets du plateau du Kaibab et notions de dynamique des populations : François Ramade. (2008). *Éléments d'écologie : Ecologie fondamentale* (4e édition). Sciences Sup, Dunod.

(<https://www.dunod.com/sciences-techniques/ecologie-fondamentale>)

Les équilibres proies-prédateurs, modélisation numérique :

<http://www.espace-turing.fr/Sur-les-modeles-proie-predateur-en.html>

La complexité de la question des barrages :

<https://oceana.org/blog/crisis-nears-orcas-and-salmon-activists-urge-removal-4-costly-dams>

La raréfaction de leurs proies, principale cause de la diminution des populations d'orques :

<https://oceana.org/blog/starved-salmon-unique-clan-orcas-slipping-towards-extinction>

Les bouleversements dans les populations de saumons :

<https://oceana.org/blog/dams-are-wiping-out-chinook-salmon-%E2%80%94-and-decimating-killer-whales>